

I. Qui est le Saint-Esprit?

(Ce chapitre est largement redevable à H. Blocher dans « *Fac étude La doctrine du péché et de la rédemption Deuxième fascicule* », pp. 243-266)

1. Sens du mot esprit

"Esprit" est à l'origine une métaphore. Le mot sert à nommer l'air en mouvement, le **souffle**, le vent fait qui frémir la forêt (Es. 7,2), et le souffle vital des êtres animés, particulièrement celui de l'expiration forte et volontaire, porteur de la parole.

"Esprit" devient ensuite, dans un ordre logique, un **nom**. On repère aisément deux usages principaux nettement distincts: les esprits constituent une classe d'êtres ordinairement invisibles, de caractère personnel, "anges" ou "démons" selon d'autres appellations; l'homme a un esprit, l'homme intérieur est un esprit (Za 12,1; Lc 1,47; 1 Cor 2,11; 16:18; 2 Tm 4,22).

L'invisibilité associée au symbolisme de l'élément de l'"air" (cf. Ep 2,2), marque la notion: l'esprit ne tombe pas directement sous le sens. Le pouvoir de produire des effets, de communication surtout, caractérise en second lieu l'esprit: pouvoir de vivre, d'agir et de parler.

"Esprit", enfin, s'emploie souvent pour Dieu. Dans l'A.T., dans un tiers des cas environ, le mot est en service pour l'Esprit de Dieu, ou de l'Eternel (statistiques: 113 fois le souffle ou le vent; 140 fois l'esprit de l'homme; 136 fois l'Esprit de Dieu).

On peut relever les points suivants:

a) bien que l'Esprit de Dieu soit pour Dieu comme l'esprit de l'homme est pour l'homme (Es 40,13), Dieu envoie son Esprit et le fait agir à "distance", ce qui n'empêche pas que l'Esprit soit **présence** de Dieu (Ps 139,7).

b) alors que l'usage anthropologique semble dériver de l'image du souffle respiratoire, **la métaphore du vent** paraît souvent très proche quand l'Esprit de l'Eternel est en cause (Ez 37,9; Es 11,15); cela se rattache sans doute au thème de la Seigneurie universelle de l'Eternel, et précisément à l'**orage théophanique** (cf. Ez. 1,4 s ; Ps 18,8 ss; de l'orage viennent trois grands symboles de l'Esprit divin: le vent, la nuée, le feu, et peut-être un quatrième: l'eau).

c) l'Esprit de Dieu est le plus souvent envoyé à des hommes; il devient le principe d'opérations analogues à celle de l'esprit humain, mais à un degré supérieur: il donne la force de faire, mais ce sont des prodiges; il permet de parler, mais c'est la Parole de Dieu, il communique la sagesse, mais c'est la sagesse du Créateur.

Dans le N.T., l'usage d'"Esprit" pour l'Esprit de Dieu devient nettement majoritaire: chez Paul, le **pneuma** désigne l'Esprit de Dieu 72 fois; de Christ, 8 fois; opposé à la loi ou à la lettre, 4 fois; opposé à la chair, 6 fois; de l'homme, 22 fois; comme disposition, 13 fois; du monde et du mal, 2 fois.

Trois faits majeurs distinguent le discours néotestamentaire sur l'Esprit de Dieu:

- 1) le lien étroit à la christologie (seulement annoncé par une prophétie comme Es 11);
- 2) l'existence des dons distribués à profusion, plusieurs d'entre eux miraculeux;
- 3) la mission de l'application du salut à tous les membres du peuple.

2. Les différents symboles du Saint-Esprit

L'Ecriture emploie différents symboles pour mieux nous faire comprendre qui est le Saint-Esprit.

Le souffle ou le vent

Dans le langage original le mot esprit veut dire souffle (pneuma en grec et rouach en hébreu).

Références bibliques:

Gn. 2:7

Job 32:8; 33:4

Ez. 37:9: Esprit, viens des quatre vents souffle sur ces morts!

Jn. 3:8: Le vent souffle où il veut et tu en entends le bruit; mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va...

Jn. 20:22

Le vent ou le souffle souligne l'action impétueuse, invisible et imprévisible du Saint-Esprit; c'est aussi le communicateur de vie.

La colombe

Pendant que Jésus sortait des eaux du baptême et qu'il priait, "le Saint-Esprit descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe" (Luc 3:22).

La colombe rappelle que le Saint-Esprit se caractérise par la douceur, la tendresse et la pureté. Il ne possède pas seulement la puissance irrésistible, mais il est aussi un Esprit d'amour, de grâce, et de consolation.

L'huile

Pratiquement tous les passages qui parlent du Saint-Esprit comme de l'huile, le font par référence à l'onction d'huile pratiquée dans l'ancienne alliance sur les sacrificateurs, les prophètes et les rois. Le Saint-Esprit communique donc les qualifications spirituelles nécessaires à l'accomplissement d'un ministère.

Références nombreuses dans le N.T.:

Lc. 4:18: L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'Il m'a oint...

Act. 10:38: Dieu a oint du Saint-Esprit et de force Jésus de Nazareth.

Héb. 1:9

1 Jn. 2:20: Vous avez reçu l'onction de la part de celui qui est saint et vous avez tous de la connaissance.

2 Cor. 1:21

Le feu

Il semble que le feu fasse avant tout allusion à l'action purificatrice du Saint-Esprit qui juge et consume toute impureté. L'Esprit Saint convainc de péché et de jugement. Il n'est pas impossible cependant de voir dans l'image du feu également celle de la chaleur de l'accueil, du coin du feu, synonyme de bien-être et d'intimité propice à la confession (cf. Act. 2:3).

L'eau vive

Jésus lui-même a utilisé cette image à plusieurs reprises:

Jn. 7:38-39 : celui qui croit en moi des fleuves d'eau vive couleront de son sein.

Jn. 4:14: et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.

Comme l'eau vive, la présence du Saint-Esprit dans un cœur rafraîchit et désaltère. Elle fait apparaître la vie où régnait la désolation et la mort, elle apporte la plénitude et l'abondance.

Le sceau

Chez les Juifs, le sceau marquait la fin d'une transaction: lorsque l'accord était réalisé, on apposait le sceau sur le contrat pour le rendre définitif (Jér. 32:9-10).

Le Saint-Esprit devient ainsi sur nous l'empreinte divine, la marque de la propriété de Dieu (Eph. 1:13; 4:30; 2 Cor. 1:22).

Le gage et les arrhes

Ces deux images nous font comprendre que le don actuel du Saint-Esprit est la garantie solennelle, et en quelque sorte le premier acompte de notre salut final (Eph. 1:13-14; 2 Cor. 1:21-22).

1. Le Saint-Esprit, Dieu

a) L'attestation de la divinité:

L'œuvre attribuée à l'Esprit apparaît comme l'œuvre de Dieu intervenant au sein de l'humanité, l'attitude qu'on adopte envers l'Esprit est attitude envers Dieu, la présence de l'Esprit est identiquement présence de Dieu (cf. Es 63,10-14; Ag 2,5; Ps 139,7). L'interprétation de Jn 14,23 va également dans ce sens. Le thème du temple du Saint-esprit (1 Co 6,19; cf. 3;16 et Ep 2,21 s) implique rigoureusement la divinité, car le temple se définit comme résidence **divine**: le Dieu jaloux ne donnera pas sa Maison à un autre. La notion biblique de l'inspiration prophétique et apostolique oblige à la même identification. L'œuvre de l'Esprit a pour résultat l'émission de la Parole de Dieu (Ac 4,25). Les textes trinitaires, quand l'absolue divinité du Père et du Fils est bien établie, friseront l'outrage à la majesté divine si le Saint-Esprit qui leur est associé n'était qu'une créature (cf Mt 28,19). Il est naturel de supposer que l'Esprit de Dieu est un seul être avec Dieu, comme l'esprit d'un homme ne se sépare pas de cet homme (1Co 2,10).

Si l'Esprit n'est pas l'objet de l'adoration explicite (elle est implicite dans les textes trinitaires de caractère liturgique), si on ne le prie pas (malgré l'invocation

d'Ez 37,9, qui montre qu'on peut s'adresser à lui), c'est qu'on distingue son rôle dans l'économie du salut: le Saint-Esprit est Dieu nous faisant le prier!

Autres confirmations de la divinité du Saint-Esprit: seul Dieu donne la vie - c'est l'Esprit qui vivifie; seul Dieu sonde les reins et les cœurs - l'Esprit sonde tout; devenir enfant de Dieu, c'est naître de l'Esprit, etc.

2. Le Saint-Esprit, Personne.

a) Difficultés apparentes:

Les textes bibliques recourent régulièrement aux verbes "liquides", comme on les appelle: "répandre" ou "déverser", "baigner", "abreuver", outre "remplir"; "donner" et "recevoir", voire "fournir" (Ga 3,5) font aisément penser à une chose. Les images matérielles (à commencer par celle du vent) vont dans le même sens. Les expressions qui suggèrent une mesure quantitative arrêtent le lecteur moderne: avec la "double portion" de l'Esprit que demande Elisée (2 R 2,9; cf. Jn 3,34), et l'affirmation que Dieu répand **de** son Esprit (**apo** en Ac 2,17; **ek** en 1 Jn 3,34 et 4,13). Le genre neutre du grec *to pneuma* paraît fort bien convenir à une réalité impersonnelle

b) L'attestation de la personnalité:

Que veut-on dire quand on affirme la personnalité du Saint-Esprit? *La question signifie: l'Esprit a-t-il une nature et des activités d'une certaine manière analogues à la nature et aux activités des êtres humains, l'analogie portant sur la possession de la pensée, du sentiment, de la volonté, de l'existence comme centre individuel de conscience capable de relations avec d'autres personnes.* (Wainwright **The Trinity in the N.T.**)

A.T.: Déjà dans l'A.T., l'Esprit guide le fidèle (Ps 143,10) et l'instruit (Né 9,20). Les murmures et les rébellions le contristent (Es 63,10). L'image même du vent évoque un trait personnel: la libre initiative.

N.T.: Jésus promet que le Saint-Esprit parlera par le truchement des disciples interrogés par les magistrats (Mc 13,11). A Nicodème il enseigne que l'Esprit est sujet de vouloir (**thélein**, vouloir de désir et tendance). Dans les Actes on voit l'Esprit parler (1,16 et 5 autres fois), envoyer (13,4), rendre témoignage (5,32; 20,23); on lui ment (5,3), on le tente (5,9), on lui résiste (7,51; cf. 6,10). Dans les épîtres et dans l'Apocalypse, il est souvent question de son activité de parole (par ex. Ap 2,7), il rend témoignage (1 P 1,11, dans les prophéties; Rm 8,16 intimement), il crie (Ga 4,6), il sur-intercède (Rm 8,26; cf. Ap 22,17), il conduit le croyant (Rm 8,14), il enseigne le langage adéquat aux apôtres (1 Co 2,13). Il se laisse contrister (Ep 4,30). Paul lui attribue le vouloir de délibération (**boulesthai**, 1 Co 12,11).

Le 4ème évangile mérite une place à part: non seulement là aussi l'Esprit rend témoignage, convainc, instruit, remet en mémoire et guide dans la Vérité (14,26; 15,26; 16,8.13), mais il reçoit le titre éminemment personnel de **paracletos** (14, 16.26; 15,26; 16,7), d'"autre **paracletos**", Jésus lui-même étant le premier des deux (1 Jn 2,1); Jean va jusqu'à recourir au pronom masculin **ekeinos**, alors que le neutre **pneuma** est l'antécédent, tant le caractère personnel de l'Esprit domine sa pensée (Jn 16,13 s).

Les textes trinitaires couronnent cette accumulation de preuves bibliques. Il ne serait pas heureux d'associer aux deux premières personnes un facteur impersonnel.

L'amour est la plus personnelle des dispositions. On voit difficilement comment le Saint-Esprit pourrait répandre dans notre cœur l'amour de Dieu s'il n'était qu'énergie impersonnelle: il pourrait servir de signe et d'instrument à l'amour mais non pas le faire éprouver **lui-même**.

2. Le Saint-Esprit est une personne.

Les symboles dont se sert l'Ecriture pour nous parler du Saint-Esprit pourraient prêter à confusion. Le Saint-Esprit est quelqu'un, c'est-à-dire une personne. Il faut constamment veiller à ne pas le confondre avec une force, une espèce de fluide, une simple influence: le Saint-Esprit agit toujours et intervient comme une personne.

Le Saint-Esprit possède les attributs essentiels de la personne: il est doué de:

- volonté (I Cor. 12:1)
- pensée (Rom. 8:27)
- connaissance (I Cor. 2:10-11)
- langage (I Cor. 2:13)
- amour (Rom. 15:30)
- bonté (Néh. 9:20)

De plus l'Esprit peut et doit être traité comme une personne: on peut lui mentir (Ac. 5:3), le tenter (Ac. 5:9), lui résister (Ac. 7:51), l'attrister (Eph. 4:30), l'outrager (Héb. 10:29), blasphémer contre lui (Mt. 12:31), l'invoquer: (Ez. 37:9).

Dans le texte original grec, alors que pneuma (esprit ou souffle) est neutre, le pronom est masculin, contrairement aux règles grammaticales, par exemple dans les cas suivants: Jn. 16:7, 8, 13, 14, etc., pour bien marquer que le Saint-Esprit est une personne.

3. Le Saint-Esprit, troisième.

La vérité de la Personne du Saint-Esprit demeure incomplète tant que les rapports avec le Père et le Fils ne sont pas élucidés et définis.

a) La distinction du Père et du Fils:

Que l'Esprit soit distinct du Père, son envoi en mission le prouve (1 P 1,12; Jn 14 ss). On ne l'a pas contesté, dès lors qu'on reconnaissait la personnalité du Saint-Esprit. Malgré l'envoi par le Fils, cependant, on doute couramment de la distinction à l'égard du Fils. A cause de la succession historique, on peut imaginer que Jésus-Christ envoie l'Esprit dans ce sens qu'il reviendrait en personne sous une autre forme. Pour Paul en particulier, l'Esprit serait un autre nom du Seigneur dans son invisible présence actuelle.

Les noms de l'Esprit et du Christ sont loin d'être interchangeables. Le texte de Rm 6 serait inintelligible! L'intercession de l'Esprit selon Rm 8,26 est un enveloppement de **notre** prière, de notre côté, alors que Jésus-Christ intercède **pour nous**, à la droite du Père (v. 34). "Christ en nous", suggère H. Blocher,

évoque l'empreinte de son image (Ga 4,19) ou la clarté de sa connaissance (Col 2,6, avec le verbe de la réception doctrinale); ou alors il s'agit de présence dans la communauté, au milieu de ceux qui se réunissent en son nom (2 Co 13,5; Col 1;27). "L'Esprit en nous" semble plutôt la puissance agissante et la présence intime; pour que le Christ habite **par la foi** dans les cœurs, il faut que l'Esprit de Dieu **fortifie** l'homme intérieur (Ep 3,16 s). Certains ont proposé de distinguer entre le Christ et l'Esprit comme entre le "contenu" et l'"agent". Il vaudrait mieux dire que le Christ en est la forme et l'origine, et le Saint-Esprit, l'agent et la substance.

La netteté johannique sur l'**autre** Paraclet (**allos**, mais non pas **hétéros**, non pas qualitativement différent) confirme la distinction, comme le font les textes trinitaires.

b) La procession du Père et du Fils:

Les personnes de la Trinité se distinguent grâce à leurs relations constitutives. La **procession** du Saint-Esprit permet de lui attribuer le **troisième** rang (dans l'égale possession de l'essence), après le Père et le Fils, en tout cas si on admet qu'il procède du Père et du Fils (en latin: **filioque**).

Le point en effet est discuté: principal motif de discorde, avec la primauté du Pape, entre l'Orient ("orthodoxie" byzantine) et l'Occident, il a joué un rôle dans le **Grand Schisme de 1054**, et continue aujourd'hui de diviser la chrétienté.

Le débat d'exégèse tourne autour de deux foyers: le verset qu'invoquent les Orientaux (Jn 15,26), et la question de la portée pour la Trinité ontologique (relations éternelles) des rapports attestés par le N.T.

Jn 15,26 paraît d'abord favoriser la thèse orientale: "qui procède du Père". Si l'on considère le contexte le plus immédiat, on s'aperçoit que cette clause équilibre dans la phrase deux affirmations liant l'Esprit au Fils: c'est Jésus qui enverra l'autre Paraclet, et c'est de Jésus que celui-là rendra témoignage. Les textes voisins suggèrent qu'une telle disposition est mûrement délibérée: en 14,16, première annonce, c'est le Père qui donne, mais à la demande du Fils, en 14,26, c'est le Père qui envoie (rôle que Jésus s'attribue en 15,26, même verbe), mais au nom du Fils; en 16,14, Jésus indique uniquement la dépendance de l'Esprit à son égard ("il me glorifiera", "il prendra de ce qui est à moi"), mais il a hâte de rétablir l'équilibre et de prévenir tout malentendu en expliquant que ses biens sont ceux du Père (v. 15). Dans tout le 4ème évangile, on constate une insistance discrète mais indubitable sur Christ (glorifié) comme source de l'Esprit: de son sein couleront les fleuves d'eau vive qui représentent l'Esprit, et qui désaltèreront ceux qui viendront à lui dans la foi (Jn 7:37-39); l'eau jaillie du côté de Jésus à la croix sert de signe de l'accomplissement de la promesse (19,34); l'insufflation de Pâques a un rôle semblable (20,22). La vision finale de l'Apocalypse (Ap 22,1) faisant couler le fleuve d'Ezéchiél 47 et de Jean 7 du trône de Dieu et de l'Agneau symbolise admirablement la double procession (du Père et du Fils comme d'un seul principe: d'un seul trône).

La critique orthodoxe voit encore un lien entre le **filioque** et la subordination pratique de l'Esprit au Fils, et à l'Institution censée prolonger le Fils, avec sa lourde objectivité dogmatique, disciplinaire, sacramentelle: la primauté du pape

n'est pas sans racine filioquiste. Sans rejeter ce discernement, on peut rétorquer que l'erreur latine en la matière n'a pas été d'unir étroitement le ministère de l'Esprit à l'œuvre du Fils, mais de traiter l'**Eglise** comme le Fils continué; le filioque implique en vérité non pas une subordination de l'Esprit à l'Eglise mais une union parfaite de l'Esprit et de la Parole, ce qu'a restauré la Réforme.

Dire que le Saint-Esprit procède des deux, c'est reconnaître qu'il est **troisième**. Comment sa procession se distinguerait-elle autrement de celle du Fils procédant du Père? Une fois le Premier posé, le Second procède de lui ; posés les Deux, le Troisième procède des Deux. Dieu est ainsi en lui-même Dieu non pas de désordre, mais de paix.

3. Place du Saint-Esprit dans la Trinité.

La parole de Dieu ne se borne pas à souligner la personnalité du Saint-Esprit; elle affirme de façon très nette sa divinité.

Relevons tout d'abord que l'Esprit est associé au Père et au Fils, et placé sur le même pied qu'eux: les disciples doivent baptiser au nom du Père du Fils et du Saint-Esprit (Mt. 28:19); la bénédiction doit être prononcée au nom de tous les trois (2 Cor. 13:13).

Lors du baptême de Jésus, les trois personnes de la Trinité apparaissent en même temps de façon sensible formant un véritable tableau trinitaire: le Fils sort de l'eau du baptême; le Père fait entendre sa voix: "Tu es mon Fils bien-aimé, objet de mon affection"; le Saint-Esprit descend sur Jésus sous une forme corporelle, comme une colombe (Luc 3:21-22).

Dieu est indivisible et l'on ne saurait concevoir ni recevoir l'une des trois personnes de la Trinité sans les deux autres. Ils agissent toujours conjointement et dans un accord total.

L'unité des trois personnes de la Trinité n'empêche pas que chacune d'elles joue un rôle particulier. Le Fils ne fait que ce qu'il voit faire au Père et accomplit sa volonté (Jn. 5:19, 30). Le Saint-Esprit est envoyé par le Père et le Fils (Jn. 14:26 et 16:7).

La relation au sein de la trinité est une relation ordonnée: le Fils est éternellement engendré du Père et comme tel dans une relation filiale de soumission; le Saint-Esprit procède du Père et du Fils.

L'attitude adoptée par les hommes vis-à-vis de l'un, détermine celle qu'ils prennent vis-à-vis de l'autre: celui qui rejette Christ résiste au Saint-Esprit; celui qui accepte le Sauveur reçoit le Saint-Esprit; celui qui se livre entièrement à Jésus est employé par le Saint-Esprit.

Le rôle particulier du Saint-Esprit au sein de la Trinité est d'appliquer **subjectivement** à nos vies ce que le Fils a accompli **objectivement** une fois pour toutes dans son ministère historique et terrestre.

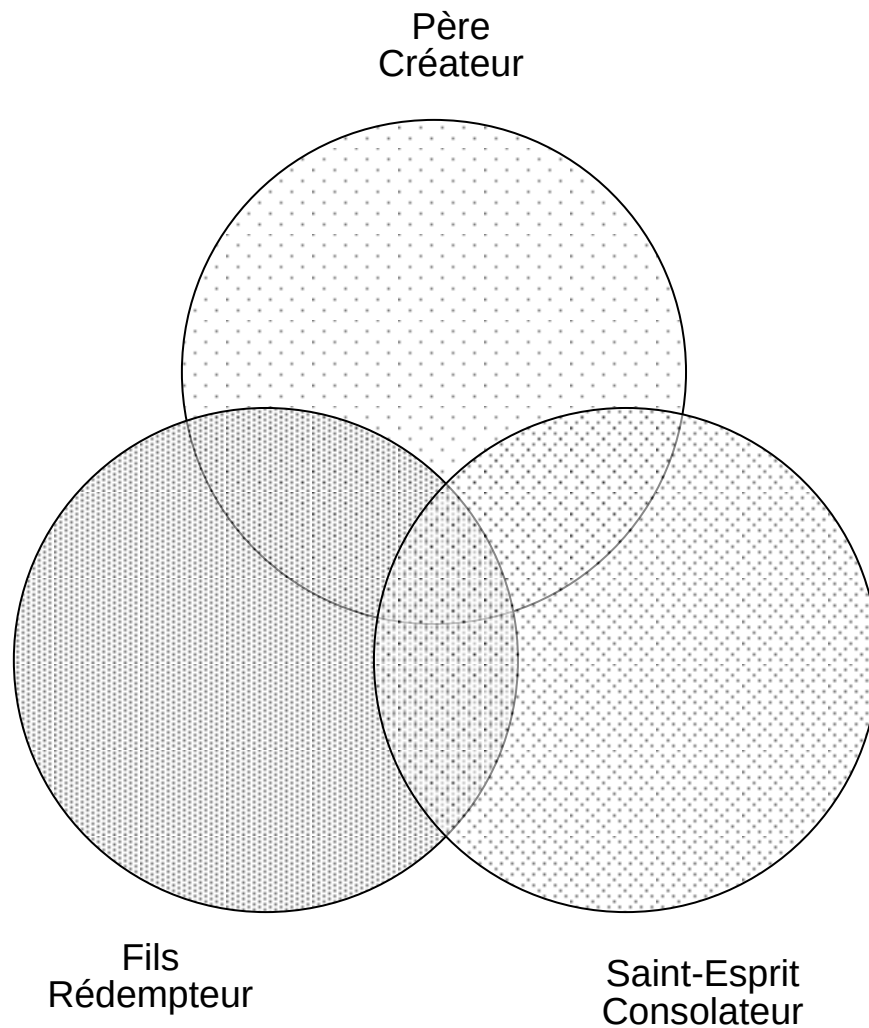
Pour reprendre un mot de Jules-Marcel Nicole, on peut dire de façon simplifiée:

Tout ce que Dieu fait pour nous, il le fait par son Fils, et tout ce qu'il fait en nous, il le fait par le Saint-Esprit.

Le Père peut être qualifié de Créateur, le Fils de Rédempteur et le Saint-Esprit de Communicateur ou Régénérateur.

Alors que le Père agit pour nous, le Fils est avec nous, son nom est Emmanuel, et le Saint-Esprit agit en nous.

Essai de représentation de la Trinité



II. La plénitude du Saint-Esprit.

1. Définition de la plénitude du Saint-Esprit.

Les expressions "rempli du Saint-Esprit" et "plein d'Esprit" ne se trouvent que 15 fois dans le N.T. (14 fois chez Luc - dans l'Evangile et le livre des Actes - et 1 fois chez Paul).

Cette expression ne désigne pas un état bien défini ou catalogué. A vrai dire la plénitude de l'Esprit exprime davantage un devenir, une qualité de vie, qu'une expérience vécue une fois pour toutes. Il n'y a pas de critère absolu ou objectif pour la reconnaître à coup sûr et de façon définitive.

On peut distinguer deux types d'expériences sur le chemin de la plénitude:

- des expériences momentanées en vue d'une intervention précise au nom du Seigneur;
- une croissance progressive plus ou moins régulière (la plénitude dans son sens absolu ne sera atteinte que dans l'au-delà; seul en Jésus-Christ habitait toute la plénitude de la divinité!).

2. La plénitude par afflux.

C'est ainsi que H. Blocher désigne les expériences de plénitude du premier type (cf. article de la revue **Ichthus**).

Luc emploie toujours le verbe grec **pimplémi** pour parler de cette expérience:

- 6 fois à l'aoriste, ce sont les cas retenus pour notre étude: Luc 1:41; 1:67; Ac. 2:4; 4:8, 31; 13:9.
- 1 fois au futur
- 1 fois à l'aoriste subjonctif

Dans ces 6 cas l'auteur désigne toujours une intervention momentanée et soudaine du Saint-Esprit qui s'exprime par une parole prononcée au nom du Seigneur parfois accompagnée de l'exercice d'un don particulier (charisme).

Deux citations viennent encore éclairer notre lanterne:

Ralph Schallis: "Cette plénitude a surtout pour but de rendre efficace leur témoignage en faveur du Christ... Dans tous les cas, nous voyons que l'Esprit, par sa plénitude, apportait à la parole et au témoignage des apôtres l'autorité de Dieu".

J. Cadier: "L'expression nous fait songer à un torrent qui s'élance avec violence de la montagne, emportant tout sur son passage, à un vent qui souffle avec impétuosité".

Comme telle, l'expérience de la plénitude peut se renouveler, il suffit de lire attentivement le livre des Actes pour s'en convaincre.

- Luc 1:41: Dès qu'Elisabeth entendit la salutation de Marie, son enfant tressaillit dans son sein, et elle fut remplie du Saint-Esprit. Elle s'écria d'une voix forte...

- Luc 1:64 et 67: Zacharie son père fut rempli du Saint-Esprit, et il prophétisa...
- Ac. 2:4: Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer.
- Ac. 4:8: Alors Pierre rempli du Saint-Esprit dit: ...(v. 12: quand ils virent l'assurance de Pierre et Jean...)
- Ac. 4:29-31: Quand ils eurent prié, le lieu où ils étaient trembla, ils furent tous remplis du Saint-Esprit et ils annonçaient la parole de Dieu avec assurance.
- Ac. 13:9: Alors Saul, appelé aussi Paul, rempli d'Esprit Saint fixa les yeux sur lui et dit: ... la main du Seigneur est sur toi, tu seras aveugle, et tu ne verras pas le soleil. Aussitôt l'obscurité et les ténèbres tombèrent sur lui...

Conclusion: Par ces expressions de plénitude, le croyant est mis au bénéfice d'un afflux soudain d'énergie spirituelle au service de la parole et de la mise en oeuvre des charismes reçus. Cette plénitude se manifeste par la hardiesse, l'assurance, le libre parler, l'autorité spirituelle. Cette expérience doit être renouvelée, on ne peut la vivre une fois pour toutes.

La prière de Paul dans Eph. 6:19-20 revient, sans que le terme y soit, à demander la plénitude du Saint-Esprit: "Priez pour moi: que la parole quand j'ouvre la bouche, me soit donnée pour faire connaître avec hardiesse le mystère de l'Evangile, pour lequel je suis ambassadeur dans les chaînes; et que j'en parle hardiment comme je dois en parler".

3. La plénitude par saturation.

Luc emploie un autre vocabulaire pour exprimer ce que H. Blocher a appelé la plénitude par saturation: c'est le verbe **pléroô** et l'adjectif **plérès** et ceci à 6 reprises auxquelles viennent s'ajouter une occurrence chez Paul:

Luc 4:1; Ac. 6:3,5; 7:55; 11:24; 13:52

Eph. 5:18

Ce vocabulaire sert à exprimer une plénitude durable, une imprégnation du caractère du Christ par la présence du Saint-Esprit. Cette plénitude du deuxième type correspond davantage à la **maturité chrétienne**. Les personnes ainsi désignées manifestent d'une manière courante et régulière le fruit de l'Esprit. La plénitude par saturation se traduit pratiquement dans une nouvelle qualité de vie.

Luc 4:1: Jésus, rempli de l'Esprit, revint du Jourdain.

Ac. 6:3: pour le choix des diacres, on précise des hommes "de qui l'on rende un bon témoignage, remplis de l'Esprit et de sagesse..."

Ac. 6:5: Ils élurent Etienne, homme plein de foi et d'Esprit Saint.

Ac. 7:55: Etienne, rempli d'Esprit Saint fixa les regards vers le ciel et vit la gloire de Dieu.

Ac. 11:24: Barnabas, envoyé de Jérusalem à Antioche "était un homme bon, plein d'Esprit Saint et de foi".

Ac. 13:52: Les disciples quant à eux étaient remplis de joie et d'Esprit Saint.

A vrai dire, cette plénitude devrait être l'expérience normale et régulière de tout chrétien. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre l'exhortation de Paul dans Eph. 5:18: "Ne vous enivrez pas de vin, c'est de la débauche. Mais soyez remplis de l'Esprit". La suite du texte nous précisera quels sont les conséquences pratiques de cette plénitude, nous y reviendrons.

Parole Vivante (transcription du N.T. par Alfred Kuen) rend ces versets de la manière suivante: "Ne cherchez pas l'ivresse que produit le vin - cela mène à une vie dérégulée, au libertinage et à la perdition - mais buvez à longs traits à la coupe de l'Esprit, laissez-vous constamment à nouveau remplir par le Saint-Esprit et cherchez en lui votre plénitude".

Tous les commentateurs font remarquer avec raison que Paul se sert dans cette exhortation d'un verbe à l'indicatif pour exprimer une action continue: c'est continuellement que le chrétien doit aspirer à la plénitude du Saint-Esprit pour qu'il soit toujours à nouveau rempli de l'Esprit dans une expérience constamment renouvelée. Jésus n'a-t-il pas promis des fleuves d'eau vive!... et non des eaux stagnantes!

D'autre part, Paul fait également usage du passif, pour nous inviter à une attitude d'ouverture et d'accueil pour recevoir la plénitude dans la foi comme un cadeau de Dieu.

Cette plénitude par saturation se manifeste avant tout dans nos relations avec Dieu et les uns avec les autres. Elle exprime concrètement la réalité de notre unité en Christ, de notre appartenance réciproque en tant que membres de l'Eglise du Seigneur. "Vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part" (I Cor. 12:27).

Selon le contexte de l'épître aux Ephésiens, la plénitude à laquelle nous sommes invités en Christ se caractérise par les traits suivants:

- le dialogue, le partage, le fait de se parler: "entretenez-vous"!
- la louange par le chant des psaumes, des hymnes et des cantiques; "chantez et célébrez le Seigneur de tout votre coeur".
- la reconnaissance en toutes choses: "rendez toujours grâce à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ".
- la soumission mutuelle exprimant concrètement notre appartenance mutuelle; en Christ l'homme est libéré de sa solitude, mais également de son individualisme.

La suite de l'enseignement de Paul nous fait clairement comprendre que cette soumission mutuelle doit être vécue dans le respect de l'ordre de Dieu au sein du **couple** (Eph. 5:22-33), de la **famille** (Eph. 6:1-4) et de la **société** (Eph. 6:5-9). Le combat spirituel (Eph. 6:10-20) ne paraît pas sans rapport avec le respect de cet ordre, peut-être même en est-il le principal enjeu!

Ainsi présentée, la plénitude par saturation est en relation directe avec la maturité chrétienne et le fruit de l'esprit:

Gal. 5:22: "Mais le fruit de l'Esprit est: amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi;..." La marque par excellence de la plénitude de l'Esprit c'est l'amour, ce que Paul souligne également dans I Cor. 13.

III. N'attristez pas le Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit n'est pas une puissance, une force, un fluide, une espèce d'influence, Il est une **Personne** douée d'une très grande sensibilité. Il est possible de l'attrister, comme le dit Ep. 4:30: "**N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu!**".

Le verbe grec traduit par "attrister" signifie: **chagriner, affliger, vexer, incommoder**. Notre façon d'être, notre attitude n'est pas sans influence sur la vie et la manifestation de l'Esprit.

1. Comment peut-on attrister le Saint-Esprit?

Tout écart par rapport à la volonté de Dieu telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture attriste le Saint-Esprit en nous et par conséquent ternit notre joie de chrétien (nous sommes alors de tristes chrétiens!). Impossible de vivre dans la plénitude du Saint-Esprit sans une soumission réelle à la volonté de Dieu et à sa Parole.

1) Fausse relation avec les autres.

Dans les versets qui précèdent ou suivent immédiatement Ep. 4:30, il est question de déviation, de distorsion, non sans rapport avec l'oeuvre du Saint-Esprit:

a) Le Saint-Esprit veut se servir de nos bouches pour qu'elles confessent et glorifient le Christ Jésus. Cependant il est inadmissible que de la même bouche sortent la malédiction et la bénédiction (cf Jc. 3:10)! C'est pourquoi, "que chacun de vous parle selon la vérité à son prochain" (Ep. 4:25). Et "qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole malsaine, mais s'il y a lieu, quelque bonne parole qui serve à l'édification nécessaire et communique une grâce à ceux qui l'entendent" (Ep. 4:29).

b) L'oeuvre du Saint-Esprit est de nous unir profondément au Christ et les uns aux autres (se rappeler du sens du baptême dans le Saint-Esprit). Par conséquent tout ce qui peut mettre en cause l'unité profonde des chrétiens, tout ce qui les tourne les uns contre les autres, les divise **attriste le Saint-Esprit et contrarie son oeuvre**.

Ce n'est pas par hasard que la redécouverte de la vie de l'Esprit et de ses manifestations va de paire avec la redécouverte de la vie communautaire! Notre fausse relation à nos frères révèle en fait notre fausse relation au Saint-Esprit.

Test: voulez-vous savoir quelle est votre relation avec le Saint-Esprit (et par Lui avec le Fils et le Père)? Demandez-vous simplement quelle est votre relation avec votre frère ou votre soeur dans la communauté, ou , pour ceux qui sont mariés, avec votre conjoint. "Si quelqu'un dit: J'aime Dieu et qu'il hâisse son frère, c'est un menteur; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas" (I Jn. 4:20).

2) Fausse relation au Saint-Esprit.

Souvent nous connaissons mal le Saint-Esprit. Nous ne prenons pas assez le temps de sonder les Ecritures à son sujet. Nous le "fréquentons" trop peu!

Nous sommes victimes (ou plutôt il est victime) de certains préjugés qui entraînent souvent de véritables blocages dans nos relations avec lui (cf. nos relations humaines). Fréquemment des expériences passées nous conditionnent: nous avons assisté à telle ou telle rencontre particulière, et nous avons été blessés. Certaines craintes, méfiances sont engendrées par un enseignement fait avant tout de mise en garde, de réserve. On soupçonne derrière toute manifestation de l'Esprit une action démoniaque; on met en garde ceux qui demanderaient à recevoir tel ou tel don (conformément à l'invitation de Paul: "cherchez à en posséder abondamment" 1 Cor. 14:12), et l'on s'étonne que l'Esprit Saint soit attristé, que nos vies chrétiennes ne soient pas plus épanouies!...

Le manque de sensibilité, d'attention et d'écoute, alors qu'il s'adresse à nous avec douceur, dans un murmure doux et léger qui réclame toute notre attention, peut également attrister le Saint-Esprit.

3) Fausse attitude par rapport aux dons spirituels.

I Thessaloniens 5:19-22 vient encore éclairer notre propos: "N'éteignez pas l'Esprit; ne méprisez pas les prophéties; mais examinez toutes choses, retenez ce qui est bon; abstenez-vous du mal sous toutes ses formes".

Remarque:

Les épîtres sont écrites dans des circonstances différentes; Les chrétiens de Corinthe et de Thessalonique n'ont pas exactement la même attitude concernant les dons spirituels. A Corinthe on se trouve en présence d'une certaine "surenchère charismatique" qui se traduit notamment par un engouement particulier pour les dons dont les manifestations sont les plus extraordinaires: parler en langues et prophéties. A Thessalonique les choses sont différentes: on a plutôt tendance à mépriser les prophéties, à les considérer comme peu de chose, à n'en faire aucun cas! Les exhortations que Paul adresse aux uns et aux autres diffèrent forcément; il faut donc veiller à ne pas appliquer à notre situation présente un enseignement mal approprié!

On peut ainsi attrister le Saint-Esprit en ayant une fausse attitude par rapport à tel ou tel don et en particulier en relation avec le don de prophétie:

- quand on ne pratique pas le don reçu!
- quand on s'oppose à sa pratique dans la communauté: on est d'accord en principe, mais on s'y oppose dans les faits!
- quand on n'accueille pas le cadeau transmis par un don: celui qui parle au nom du Seigneur le fait en vain!
- quand on néglige d'exercer le discernement selon l'exhortation de Paul: "examinez toutes choses, retenez ce qui est bon" (v. 21). Négliger l'exercice du discernement, est aussi une manière subtile de mépriser les prophéties!!

Certes il faut savoir examiner toutes choses pour séparer le métal précieux des scories; mais pour cela il faut avant tout apprendre à écouter! Ecouter son frère ou sa soeur quelle que soit la forme de sa parole: prière, témoignage, lecture biblique, prophétie. "Seigneur que veux-tu me dire par cette parole, par cette intervention?".

Conclusion:

Quelle est notre relation au Saint-Esprit? Faisons-nous "bon ménage" avec lui? N'avons-nous pas à nous humilier de nos préjugés, de nos craintes, de nos méfiances? Aurions-nous encore peur de lui?

Je suis pour ma part convaincu que pour bon nombre de chrétiens la première étape vers la plénitude de l'Esprit, vers un renouveau spirituel, est celle de la repentance, pour avoir méconnu le Saint-Esprit, l'avoir mal aimé!

VIII. Un Esprit de force, d'amour et de sagesse.

Dans ce qui a été appelé le testament spirituel de Paul, l'apôtre s'adresse à Timothée "son enfant bien-aimé dans le Seigneur" en l'encourageant à poursuivre son ministère malgré les oppositions et surtout malgré sa jeunesse et sa timidité. Cette exhortation est d'autant plus solennelle que Paul pense être au terme de sa vie.

"Je t'exhorte à ranimer la flamme du don de Dieu que tu as reçu par l'imposition de mes mains. Car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse" (2 Tim. 1:6-7).

L'intérêt de ce verset est de mettre en relation trois aspects de l'action de l'Esprit dans le chrétien, et comme tel servira de point de départ à la réflexion qui suit.

1. Un esprit de force.

Comme cela a déjà été constaté précédemment, la promesse du Saint-Esprit est souvent liée à la promesse d'une puissance en vue de l'évangélisation.

Le matin de Pentecôte, Pierre ne craint pas, devant des milliers de personnes attirées par les effets extraordinaires de l'effusion du Saint-Esprit, de rendre puissamment témoignage à Jésus-Christ ressuscité. Il va jusqu'à déclarer ouvertement: "Cet homme, livré selon la prescience de Dieu, vous l'avez fait mourir en le clouant à la croix par la main des impies" (Ac. 2:23).

Décidément Pierre est méconnaissable. N'avait-il pas renié le Maître à trois reprises devant de simples serviteurs!

Et que dire de sa défense devant le Sanhédrin, le tribunal des Juifs, suite à une guérison opérée en faveur du boiteux du temple? Il provoqua l'étonnement de ses juges: "Lorsqu'ils virent l'assurance de Pierre et de Jean, ils furent étonnés, car ils se rendaient compte que c'était des gens du peuple sans instruction" (Ac. 4:13).

Le Saint-Esprit veut communiquer aux chrétiens cette assurance surnaturelle pour faire preuve de hardiesse de liberté, de franc parler dans la communication de l'évangile.

Cette assurance ne leur est pas donnée une fois pour toutes, mais leur est renouvelée au fur et à mesure des besoins, mais aussi en réponse à la prière (lire Ac. 4:31; Eph. 6:18-20).

2. Un Esprit d'amour.

Il faut veiller à ne pas confondre cette force et cette puissance que nous communique le Saint-Esprit, avec une certaine volonté de puissance tout à fait charnelle, une certaine violence ou agressivité jusque dans nos paroles.

Trop souvent, nous avons confondu l'autorité, dans nos familles et même dans l'Eglise, avec l'autoritarisme, la force avec la violence, la hardiesse avec l'agressivité. Notre façon d'aborder les autres, de leur communiquer le message évangélique, en a été souvent marquée. Les chrétiens d'autres tendances ne se sont pas privés de nous le faire remarquer.

Il serait utile de rappeler l'expérience du prophète Elie après la victoire remportée au Carmel sur tous les faux-prophètes. Poursuivi par la trop fameuse Jézabel, il a pris la fuite totalement découragé. Il aurait souhaité une intervention directe de Dieu pour sa défense. Alors Dieu le conduisit au Mont Horeb pour se révéler à lui, avec beaucoup de pédagogie:

I Rois 19:9-13: L'Eternel n'était pas dans le vent; L'Eternel n'était pas dans le tremblement de terre; L'Eternel n'était pas dans le feu! "Enfin après le feu un son **doux et subtil**..."

D'autres passages pourraient être invoqués pour illustrer d'une part notre tendance naturelle à confondre la force et la violence, et d'autre part le choix de Dieu de confondre les choses fortes par ce qui est faible et n'a pas d'apparence:

Es. 42:2-3: Il ne crierait point, il n'élèverait point la voix, il ne la fera point entendre dans les rues. Il ne brisera point le roseau cassé et il n'éteindra pas la mèche qui brûle encore.

Es. 53: tout dans ce chapitre montre ce choix.

Toute la vie du Christ a été caractérisée par la douceur, l'amour et la compassion; tout son ministère a été tourné vers les plus faibles. Les disciples ont souvent eu de la peine à le suivre: il suffirait de rappeler leur attitude par rapport aux enfants, leur préoccupation constante pour la première place dans le royaume. Pour ne rien dire de Jean et Jacques qui voulaient faire descendre le feu du ciel sur un village samaritain inhospitalier; Jésus leur répondit: "Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes animés" (Luc 9:51-56).

Les choses n'ont pas beaucoup changé après Pentecôte, malheureusement. Les épîtres de Paul aux Corinthiens pourraient nous fournir de nombreux exemples:

I Cor. 4:8-13: les charismatiques de Corinthe triomphaient dans leur haute spiritualité, alors que Paul était devenu les balayures du monde.

2 Cor. 12:1-10: "Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse"; "quand je suis faible c'est alors que je suis fort".

La vraie force de Dieu c'est son amour!

3. Un Esprit de sagesse.

L'amour chrétien (agapé) ne se contente pas de bonnes paroles, ne se limite pas à des sentiments plus ou moins profonds, ou à des intentions louables. L'amour chrétien conduit aux actes!

Dieu ne s'est pas contenté de nous encourager du haut du ciel, en Jésus-Christ il est descendu, il s'est incarné, a concrètement partagé notre existence. Par la puissance de l'Esprit son amour s'est révélé efficace.

L'amour chrétien veut également s'exprimer de manière concrète et ceci grâce aux dons du Saint-Esprit (les charismes) qui sont comme autant de mains à son service. Il est donc tout à fait faux d'opposer l'amour aux dons spirituels; faux aussi de privilégier à outrance I Cor. 13 aux dépens des chapitres 12 et 14.

Le chapitre 13 de I Corinthiens s'articule avec les chapitres 12 et 14 grâce aux versets charnières suivants:

- 12:31: Aspirez aux dons les meilleurs. Et je vais vous montrer une voie par excellence.

- 14:1: Recherchez l'amour. Aspirez aux dons spirituels, mais surtout à celui de prophétie.

L'amour véritable nous pousse à rechercher les dons sans lesquels il manquerait de moyen d'expression. D'autre part les dons pratiqués sans amour ne sont rien (I Cor. 13:1-3), et pourraient provoquer bien des problèmes dans l'Eglise, comme c'était le cas à Corinthe.

Conclusion:

On a beau avoir reçu un don spirituel, si l'on a pas la force et la liberté de l'exprimer, à quoi bon!

On a beau avoir reçu un don spirituel et avoir la liberté de l'exprimer dans l'Eglise et à l'extérieur, s'il n'est pas pratiqué dans l'amour, à quoi bon!

Il nous faut un Esprit de force, d'amour et de sagesse pour servir Dieu efficacement et glorifier son nom. Plutôt que de parler de réveil charismatique, avec son accent sur les dons spirituels, parlons plutôt de renouveau dans la vie de l'Esprit.